

sur son autel. Messon est, chez presque toutes les peuplades de l'Amérique septentrionale, le réparateur du monde. C'est lui qui, après le déluge, fit une partie de chasse sur notre globe, et ordonna à ses gigantesques chiens de laper l'eau afin que l'homme pût habiter les îles et les continents. Matchi-Manitou, dieu malfaisant, préside aux tempêtes; et, quand l'orage gronde, les sauvages, pour l'apaiser, jettent au fond des eaux leurs objets les plus précieux. Les Caraïbes regardaient Maboïa comme le maître du tonnerre. Il commandait aux éclipses et aux maladies. Pour conjurer ses colères, ils portaient au cou de petites images, et accomplissaient en son honneur d'incroyables pénitences. On les voyait se lacérer la chair à coups de couteau et faire couler de leur corps des ruisseaux de sang.



AFRIQUE.

Notre intention étant de donner un aperçu des idées religieuses de tous les peuples du monde, nous dirons quelques mots sur le culte que rendent à la divinité les habitants de l'intérieur de l'Afrique.

Les Hottentots ont pour dieu suprême Goundja-Tikoa. Ils supposent que c'est un être à forme humaine qui réside par delà la lune. Il ne fait ni bien ni mal. Parfois il se rend visible aux mortels, et il emprunte alors les traits et la parure du plus beau Hottentot. Jamais ils ne l'adorent, et ils expliquent cette absence de religion en affirmant que Goundja les a maudits et leur a ôté le désir de le servir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces peuples ont la sorcellerie en grande vénération, et ils regardent comme dieu une espèce de mantis.

Dans le royaume de Benin, Ovisara est l'Être suprême. Invisible, présent partout, créateur du ciel et de la terre, infiniment bon, il n'est pourtant jamais invoqué. Plus il est bon, disent les nègres, et plus il est inutile de le prier. Du reste, ils croient au démon, aux ombres, à la divination. Un pot percé par le fond en trois endroits est l'organe es-

sentiel des oracles que rendent les prêtres. C'est au son tiré du vase que les adeptes reconnaissent la volonté du dieu ; ce son s'explique toujours à la fantaisie du jongleur, dont l'adresse n'est jamais en défaut. Les prêtres prennent peu de part aux affaires publiques ; il leur est défendu, sous des peines très-sévères, de mettre les pieds dans la capitale. Cependant de temps à autre les rois empruntent leur ministère pour mettre à mort en cérémonie les prisonniers. Ces auto-da-fés ont lieu devant les grossiers fétiches, qui, au dire des nègres, représentent les mauvais esprits. Les victimes doivent être au nombre de vingt-cinq. Du reste, elles peuvent racheter leur vie avec de l'argent. Un trait curieux des habitants de Benin, c'est qu'ils placent dans la mer leur paradis et leur enfer.

Les nègres du Sénégal adorent une rivière, des arbres, des serpents et une foule d'idoles informes dont les légendes n'offrent ni intérêt ni poésie.

Au Sénégal, je trouve une rivière,
Un arbre antique aux rameaux étendus,
Et des serpents de venin dépourvus.
..... Je tourne à gauche, et soudain j'aperçois
Un ridicule et grotesque assemblage
D'objets mêlés sans dessein et sans choix.
D'un peuple noir ils se disent l'ouvrage.
Dans ce pays chaque homme est créateur.
Lorsqu'au matin, d'une main diligente,

Ouvrant sa hutte, il reprend son labeur,
Ce qui d'abord à ses yeux se présente
Devient son dieu, son *gris-gris*, son sauveur.
Durant le jour, dans le ciel il le niche ;
La fin du jour est celle du *Fétiche*.
Le lendemain, autre opération,
Nouveau *gris-gris*, même adoration.
Pendant la nuit, tout ce peuple est athée.

PARNY.

Plus loin, au Monomotapa, on honore les âmes des morts, un Être suprême appelé Molongo et les rois, auxquels on prodigue les titres magnifiques de souverain de la nature, seigneur du soleil et de la lune, roi de la terre et de la mer. La fête des âmes se nomme Musimos. Les peuplades voisines révèrent des singes, qui sont élevés avec soin et comblés d'honneurs.

De ce pays des singes sont les dieux.
De leur laideur je fus d'abord frappé ;
Mais, à leurs traits accoutumant mes yeux,
Je saluai ces compères étranges,
A leur beauté je donnai des louanges,
Et je finis par les prier pour vous.
Avec sang-froid ils m'écoutèrent tous.
Au dernier mot ils firent deux grimaces,
Deux gambades et trois sauts périlleux ;
Puis, reprenant un air majestueux,
Le plus âgé me dit : « Dans vos disgrâces
» Aucun de nous ne peut vous secourir.
» Nous n'avons pas un instant de loisir ;

» Dès le matin au temple il faut descendre,
 » Et rester là cloués sur notre autel
 » Jusques au soir : c'est un ennui mortel.
 » Par le sommeil nous laissons-nous surprendre,
 » On nous secoue, on nous force d'entendre
 » Des oraisons le refrain éternel.
 » Le dîner vient : de plats on nous entoure,
 » Et de bonbons sans pitié l'on nous bourre.
 » Il faut manger, ou le peuple dévot
 » Aux médecins livrerait aussitôt
 » Notre santé qu'il croirait affaiblie.
 » Voyez un peu la misérable vie ! »
 En finissant, la cabriole il fait,
 Et d'un seul saut il descend sur la terre.
 Je m'en allais répétant ma prière
 A d'autres dieux, mais toujours sans effet.
 Dans un recoin laissant les deux principes
 Courbés par l'âge et toujours languissants,
 Je vis ailleurs mille objets indécents.

PARNY.

Les deux principes dont il est ici question sont ceux du bien et du mal. Musucca est le nom du premier. Chez les nations du Congo et de la Cafreterie, le peuple est adonné à des superstitions grossières. Au centre et au sud de l'Afrique, le fétichisme est généralement répandu. En Abyssinie et au Cap sont quelques lueurs de christianisme mêlées à d'impures légendes que leur ont fournies les mythologies de la Grèce et de l'Inde. Enfin le mahométisme est en vigueur chez toutes les nations qui habitent au delà du Niger.

POLYNÉSIE. — ARCHIPEL DE LA SOCIÉTÉ.

Les habitants de la Polynésie sont, comme le furent tous les peuples primitifs, livrés au culte du soleil divinisé. Ils lui donnent le nom de Mahanna ; et, lorsqu'il se fut incarné ou fait homme, il s'appela Euroa-Taboa. Il épousa Tauna, sa sœur, qui, seule de toute la famille, était restée aux cieux, tandis que les autres frères et sœurs descendaient sur la terre. De cette union naquirent les treize mois. Mahanna est comme le représentant de Tane, qui est le dieu suprême, selon l'un des systèmes religieux des insulaires de l'archipel de la Société. Tane ou Té-Médona, c'est-à-dire le père, eut pour enfants la Nuit, le Ciel, l'Eau douce, la Mer, le Vent, enfin Euroa-Taboa. Quand ce dernier fut né, tout le reste de sa famille évacua les cieux et descendit sur la terre.

Les Otaïtiens, plus avancés en civilisation, ont aussi des idées plus étendues sur la divinité : ils honorent un Être suprême, Étova-Rohaï, dont la femme, O-Té-Papad, c'est-à-dire la roche, est d'une nature matérielle et inorganique, tout à fait opposée

à la sienne. De leur union naquit une classe d'êtres surnaturels appelés Étovas, qui correspondent aux dieux inférieurs des autres mythologies. Ohina, leur fille, donna le jour à trois fils, qui forment la Trinité supérieure à laquelle obéit le monde. Te-Ouettoo-Ma-Maraï est le créateur et le seigneur des étoiles. Oumar-Céo règne sur la mer, qu'il a créée. Orre-Orre, dont le nom significatif indique les vastes ouragans qui battent la mer Pacifique, préside aux vents. Ainsi l'éther, l'atmosphère, l'océan, se récapitulent en trois dieux dont ils sont les effluves et le domaine; et ces trois dieux eux-mêmes se réabsorbent en Étova-Rohaï, qui non-seulement est le premier et le suprême auteur de toute la cosmogonie, mais qui de plus s'individualise au ciel dans le soleil, et sur la terre sous forme d'homme. On le regarde aussi comme l'excitateur direct des tremblements de terre, et alors il s'appelle O-Maoure. Après la naissance d'Ohina, Étova-Rohaï créa les dieux inférieurs, puis les diverses parties de l'univers, la lune, les astres, les poissons, les oiseaux. Il finit par prendre sa femme O-Té-Papad, et par la jeter fortement dans la mer, de manière à ce qu'elle se brisât contre le fond. En rebondissant, lacérée et divisée en myriades de fragments de toutes grosseurs, elle forma les écueils, les récifs et les nombreuses îles de la Polynésie.

Un énorme lambeau resta à l'est, ce fut l'Amérique. Ainsi formée, chaque île fut confiée à un Étova subalterne. Cette cosmogonie est assez curieuse.

Tanaré-Papaou est la déesse principale des îles Sandwich. Sa statue est hideuse et grossièrement taillée, comme celle de Tanatéa, autre idole, dont les voyageurs ont rapporté le dessin. Le visage est tatoué, les narines sont énormes; les yeux, à peine indiqués, ressemblent à des feuilles de laurier: ses lèvres, fort écartées à leurs extrémités, se rapprochent vers la ligne médiane de la figure. On voit poindre de sa bouche immense des dents parallélogrammatiques, dont pas une n'est canine. Autour de sa tête s'arrondit une coiffure. Le cou est plus épais que les deux cuisses réunies. La déesse semble en marche. Enfin Tanaré est une idole des îles Sandwich dont la tête, malgré ses dimensions colossales, a quelque chose d'expressif.

Nous terminerons ici cet abrégé de toutes les mythologies. Nous avons voulu, autant que possible, signaler les fables les plus connues et faire connaître les divinités qui se retrouvent souvent nommées dans les livres. Puissent nos efforts mériter les suffrages que nous avons cherchés en nous plaçant sous le patronage des poètes dont les vers forment la plus utile et la plus intéressante partie

de ce volume, et surtout en nous faisant aider par l'artiste consciencieux dont les dessins aideront à graver dans la mémoire les fables et les légendes de la *mythologie!*



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

La Mythologie.....	1
Divinités de la Fable.....	5
Uranus ou le Ciel.....	9
Saturne.....	11
Cybèle, Vesta.....	16
Jupiter.....	19
Junon.....	26
Cérès.....	29
Le Destin.....	31
Apollon.....	32
Diane.....	51
Bacchus.....	56
Vénus.....	66
Vulcain.....	72
Cupidon ou l'Amour.....	77
Minerve.....	79
Mars.....	82
Neptune.....	85
Pluton. Les Enfers.....	90
Mercuré ou Hermès.....	96
Divinités du second ordre.....	101